



DOSSIER DE PRESSE

ANTONIN TRI HOANG



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13





SAINT-EUSTACHE

ANTONIN TRI HOANG

Disparitions

Conception et composition, **Antonin Tri Hoang**

Collaboration artistique, Julien Pontvianne

Elena Andreyev, violoncelle

Prune Bécheau, violon

Elsa Biston, électronique

Gulrim Choi, viole de gambe

Richard Comte, guitare

Jozef Dumoulin, orgue et claviers

Stéphane Garin, percussions

Amélie Grould, percussions

Antonin Tri Hoang, clarinette et saxophone

Julien Pontvianne, clarinette et saxophone

Lumières, César Godefroy

Production Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien de la Sacem et de l'Adami



Multi-instrumentiste, agréant différents domaines de l'expression musicale – improvisation, théâtre musical, concert –, Antonin Tri Hoang change cette fois de dimension et d'espace pour investir l'impressionnante église Saint-Eustache. Avec une dizaine de musiciens répartis dans tout l'édifice pour faire résonner l'architecture, le compositeur et musicien joue du thème de la « disparition ».

« À imaginer une performance dans un édifice de 105 mètres de long, 43,5 m de large et 33 m de hauteur, il y a quelque chose d'un peu intimidant. Surtout qu'il s'agit ici de musique, et je ne peux m'empêcher de penser à tous les sons qui ont fait résonner l'église Saint-Eustache au cours du temps. Qu'en reste-t-il ? Aucun fossile, aucune empreinte, tout juste la mémoire des humains qui ont été présents. L'église, elle, demeure, immense caisse de résonance, squelette d'un instrument géant, paléontologique.

C'est une histoire d'échelle, d'ordre de grandeur, comme sur ces images où l'on voit une souris mise en rapport avec le pied d'un éléphant. Sous le poids et la verticalité des pierres, redescendons au plus bas, laissons la place au doute, au ténu, à l'incertain, restons au sol, ici-bas. Tentons un dialogue avec le lieu, en l'interrogeant, en le métamorphosant par nos questions. Faisons apparaître en allégeant, révélons en supprimant. Utilisons la force impermanente de la musique, qui se fait en se défaisant, qui se tisse en se détricotant, pour transformer le lieu et l'imaginer éphémère. Disparaître, dans cette pièce, pourrait être cela : faire apparaître la disparition, dés-apparaître, donner forme à cet effacement continu du sonore. »

Antonin Tri Hoang, mars 2019

Le Festival d'Automne à Paris présente également *Chewing gum Silence* d'Antonin Tri Hoang et Samuel Achache (voir dossier de presse théâtre)

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Jeu. 24 octobre 20h

15€ à 25€ / Abonnement 10€ à 20€

Durée : 45 min.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

ENTRETIEN

Antonin Tri Hoang

Quelle a été votre première décision : le casting ou le contenu ?

Antonin Tri Hoang : Je me suis d'abord placé dans la position du spectateur. C'est un jeu assez simple mais que je trouve intéressant. Je m'imagine par exemple entrer dans une salle de cinéma ; le film commence : qu'est-ce que je vois ? Quand on m'a fait cette proposition pour Saint Eustache, il y a eu d'abord un désir : à quoi aimerais-je assister ici ?

Qui sont les musiciens qui vous accompagnent ?

Antonin Tri Hoang : D'abord il y a Julien Pontvianne, saxophoniste et compositeur, avec qui je collabore étroitement pour cette pièce. Le claviériste Jozef Dumoulin, le guitariste Richard Comte et les percussionnistes Amélie Groult et Stéphane Garin sont membres du AUM Grand Ensemble que Julien a créé il y a quelques années. Ensuite il y a Elsa Biston, qui a développé un dispositif électro-acoustique d'objets résonnants, Gulrim Choï (viole de gambe) et Elena Andreyev (basse de violon), et enfin Prune Bécheau, violoniste improvisatrice. Souvent, je fonctionne en relation avec un autre musicien : Eve Risser, dans Grand Bazar, Romain Clerc-Renaud dans Novembre. Ici j'ai vraiment voulu poursuivre la collaboration artistique avec Julien Pontvianne.

Pouvez-vous décrire ce qui va se passer ?

Antonin Tri Hoang : Je pars d'une image : une instrumentiste seule s'avance au milieu du public et s'apprête à jouer. Est-ce qu'elle va jouer ou non ? Il y a une attente, un suspens : elle traverse la nef d'une immense église pour émettre un premier son. Il s'agit au départ de faire jouer le rapport déséquilibré entre une personne et un édifice gigantesque.

S'agit-il d'une phénoménologie du seuil de l'énonciation musicale ou d'une exploration performative du report du début d'un concert ? Parce qu'il va y avoir du son tout de même...

Antonin Tri Hoang : Le départ, c'est le point de départ ! L'idée d'un début qui pourrait bégayer, qui pourrait revenir sur lui-même...

Un édifice quasi millénaire et une instrumentiste seule entrent en relation : des temporalités et des espaces d'échelles radicalement différentes se frôlent, s'emboîtent.

L'instrumentarium que vous convoquez se retrouve établi dans une dramaturgie qui va se mettre en tension avec l'isolement de départ ?

Antonin Tri Hoang : Oui, parce que l'orchestre sera invisible. L'idée est de cacher ce qui est grand et de montrer ce qui est petit.

Comment sera découpée la durée totale fixée ?

Antonin Tri Hoang : Je travaille avec l'idée de « ce qui arrive ». Il y a plusieurs durées, celle liée aux expériences que nous allons faire avec Prune Bécheau, la soliste, et celles des différents groupes instrumentaux, des séquences imperturbables qui reviennent de loin en loin, des événements précipités, et des illusions sonores plus furtives. Une étrange concordance des temps !

Cette découpe, ces événements, vous les qualifiez de musicaux ou d'anthropologiques ?

Antonin Tri Hoang : Évidemment, les registres sont multiples : musical, phénoménologique, spatial... Dernièrement, avec mon groupe Novembre, nous avons créé un spectacle, *Ornette/ Apparitions*, où l'on retrouve certaines de ces dimensions : un quatuor de jazz interfère avec cinq autres musiciens, un peu comme des plans qui se juxtaposent, comme des vignettes. Le groupe Novembre est resserré au milieu et, dans le noir, arrivent des événements musicaux, des apparitions, découpés comme des plans de cinéma où la lumière joue un grand rôle.

J'ai l'impression que ce dispositif pose la question : est-ce que la musique nous aide à « être-là » ?

Antonin Tri Hoang : Je reviens à la position du spectateur : j'aime me sentir vivant pendant un concert, me poser des questions. Je n'aime pas les œuvres trop immersives qui prétendent nous fondre avec l'objet regardé. Ainsi, pour la pièce *VOST*, commandée pour le Théâtre des Abbesses [Nde : *Invitation à David Christoffel*, 14 novembre 2018], j'ai joué avec les pensées supposées d'un auditeur, en proposant des sous-titres à la musique...

Cela signifie que le spectateur doit pouvoir décider de son chemin dans ce qu'il entend ?

Antonin Tri Hoang : Oui. En tout cas, je propose des éléments musicaux que l'auditeur peut librement combiner lui-même. Le jeu reste ouvert : le « sens » n'est pas fixé, il s'agit plus d'une combinatoire que d'une narration, ce qui importe, c'est ce qui se passe « entre ».

Est-il dommageable qu'on en vienne à « enfictionner » les choses ?

La fiction n'est pas seulement le récit, on la réduit souvent à ça. Et puis il y a ce « storytelling » qui envahit toutes les pratiques. L'image, la communication, la politique...

C'est comme si vous réduisiez la présence du spectateur au fait qu'il se sente présent, ce qui évide la nécessité même qu'il se passe quelque chose. Comme si ce qui se passe devait ne pas avoir d'autre importance que d'ouvrir et d'intensifier le fait qu'on soit là.

Antonin Tri Hoang : La réduction ou l'absence d'événements musicaux, nous l'explorons avec le quatuor de clarinettes Watt. Pour *Disparitions*, c'est différent, je propose des nourritures variées à l'auditeur : du spirituel, de l'absurde. Il y aura beaucoup de jeu.

La partition est de l'ordre du storyboard ?

Antonin Tri Hoang : J'écris autant sous forme de partitions, de textes, de dessins que d'indications orales. Je me réfère aussi au montage cinématographique. La partition évoluera en fonction du travail collectif.

Pour votre première participation au Festival d'Automne à Paris (au Théâtre des Abbesses), vous n'étiez pas sur scène, ce qui était nouveau pour vous. Pour Saint-Eustache, comment avez-vous débattu de la question de votre présence ?

Antonin Tri Hoang : Elle a été résolue par un aspect pratique : je voulais qu'il y ait le son du saxophone et il se trouve que nous en jouons Julien et moi ! La musique est un art et un artisanat. Je ne veux pas retirer mes mains de la matière, j'aime bien toucher le son.

Propos recueillis par David Christoffel, mai 2019

BIOGRAPHIES

Antonin Tri Hoang

La forme, le temps et la mélodie sont au cœur des préoccupations actuelles d'**Antonin Tri Hoang**. La forme, il cherche à la bousculer avec le quartet Novembre, où les différentes compositions sont sans-cesse remodelées, réduites, simplifiées ou dégénérées, à travers des processus de montage de partitions où la mémoire du spectateur est directement visée. Le temps il l'aborde naturellement avec tous ses projets, en particulier avec la commande pour France Musique *5 synchronies*, où il étudie cinq différentes façons qu'a le temps de s'écouler dans un intervalle de 2 minutes, ou encore avec le quatuor de clarinettes Watt. Venant du jazz, et le pratiquant toujours assidument au sein de nombreux ensembles, la question de la mélodie fait toujours partie de ses préoccupations : comment arrive-t-elle, comment revient-elle, à quels fragments de nos mémoires s'attache-t-elle ? Au sein de musiques plus abstraites, l'irruption de la mélodie s'opère pour lui comme la remontée à la surface de résidus d'émotion, de fragments d'enfance, de morceaux d'histoires oubliés. Il conçoit en 2018 le spectacle pour jeune public *Chewing Gum Silence* autour de ces questions. En 2017, Saturnium est pour lui la réalisation de vieux rêves, jouer avec différentes sources sonores (le trio Saturnium, les voix de Jean-Philippe Uzan et de Smith, l'utilisation de syntétiseurs modulaires), zoomer, changer d'espace, faire surgir les mots, les bruits, les mélodies.

Antonin Tri Hoang au Festival d'Automne à Paris :

2018 VOST pour Ensemble Links
(Théâtre de la Ville-Théâtre des Abbesses)

Elena Andreyev, violoncelle

Elena Andreyev a étudié en France, en Russie, puis s'est perfectionnée auprès de Robert Cohen et de Christophe Coin. Son parcours lui a permis de développer un art à la croisée de bien des chemins : de l'opéra baroque (les Arts Florissants) à la musique improvisée (Fred Frith, Antonin Tri Hoang), en passant par la musique de chambre (Trio anpapié), le théâtre musical et la création d'œuvres contemporaines. Elle enseigne depuis 2012 le violoncelle et le violoncelle baroque au CMA du XV^e arrondissement de Paris.

voix-elevees.fr

Prune Bécheau, violon

Prune Bécheau vit et travaille en Dordogne. Depuis 2011, elle développe sur violon baroque des recherches autour de la microtonalité, de la polyphonie et de la variété des timbres offerte par les jeux d'archets.

Cette exploration géographique et concrète de l'objet-violon a été inspirée par des musiques allant de Bach à Wyschnegradsky, de Leroy Jenkins à Polly Bradfield, aux chants polyphoniques pygmées, aux jeux de gorges inuit, aux chants d'oiseaux...

Elle est membre des groupes Urs Graf Consort, Pancrace, Nope, La Peuge et joue aussi avec Isabelle Duthoit, Joel Grip, Mathias Pontevia...

[Prune Bécheau](#)

Elsa Biston, électronique

Après ses études au Conservatoire National de Région de Lyon (clarinette) et une classe préparatoire scientifique à l'INSA de Lyon, **Elsa Biston** obtient le diplôme de « directeur du son » au Centre Primus (Strasbourg). Elle travaille ensuite comme ingénieur du son et assistante musicale pour la musique d'aujourd'hui et est musicienne metteur en ondes pour Radio France. Elle étudie la composition acousmatique, puis suit les cours de Philippe Leroux à l'Ecole de Blanc-Mesnil, où elle obtient le Diplôme d'Etudes Musicales (avec prix SACEM) en juin 2006.

elektramusik.fr

Gulrim Choi, viole de Gambe

Née en Corée du Sud, **Gulrim Choi** apprend le violoncelle avec Elisabeth Beaussier et Annie Cochet. Elle approfondit son écoute et son approche de l'improvisation libre avec Fred Frith et Alfred Zimmerlin à la Hochschule de Bâle. Elle se tourne ensuite vers le violoncelle baroque qu'elle étudie avec David Simpson à Paris, Alain Gervreau à Bruxelles, Gaetano Nasillo à Milan, puis à la Schola Cantorum Basiliensis auprès de Christophe Coin. En 2011, elle est la violoncelliste principale de l'EUBO (European Union Baroque Orchestra).

ensemble-amalgammes.fr

Richard Comte, guitare

Richard Comte est un guitariste improvisateur actif sur la scène des musiques nouvelles, alternatives et improvisées européennes depuis 2004. Membre et fondateur de Hippié Diktat, Vegan Dallas ou AUM Grand Ensemble au sein des collectifs Parisien COAX et 11H11, il travaille en Angleterre dans le groupe de Simon H Fell aux côtés de Mark Sanders et d'Alex Ward, collabore avec Jasper Stadhouders et Onno Govaert de Cactus Truck. Dans son travail solo, il propose une vision contemporaine de la guitare qu'il prépare, augmente et dont il traite et diffuse le son à l'aide de plusieurs amplificateurs pour construire des architectures sonores, délimiter des espaces et tracer des paysages abstraits.

richardcomte.com

Jozef Dumoulin, orgue et claviers

Dès l'âge de 10 ans, Jozef Dumoulin joue du piano, de l'orgue électrique, de la trompette, de l'euphonium, des percussions et connaît l'harmonie. Après deux ans d'études de psychologie à l'Institut Catholique de Louvain, il entre au Conservatoire de Bruxelles. Depuis 2000, il joue sur un Fender Rhodes. Sur scène, il est aux côtés de Mark Turner, Andrew D'Angelo, Joseph Bowie, Ronny Jordan, Robin McKelle...

Il enregistre en 2009 l'album *Trees Are Always Right* avec son groupe Lidlboj. Il sort un second album en octobre 2011, *Rainbow Body*, sur le label Bee Jazz .

jozefdumoulin.com

Stéphane Garin, percussions

Stéphane Garin s'est produit au sein de l'Ensemble Intercontemporain, de l'Orchestre Les Siècles, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, ...

Il est le fondateur de l'Ensemble O, membre de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, percussionniste solo au sein de l'ensemble de musique minimaliste dirigé par Didier Aschour, Dedalus, et du collectif de phonographes en Pays Basque, Soinumapa.

archipel.org

Amélie Grould, percussions

Née en 1984, **Amélie Grould** étudie la flûte à bec dès l'âge de six ans puis commence la percussion neuf ans plus tard. Elle entre ensuite au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rueil-Malmaison dans la classe d'Eve Payeur.

Elle est membre de AUM Grand Ensemble depuis 2010. Depuis 2012 elle joue dans *Superposition* de Ryoji Ikeda.

En 2016, elle rejoint l'Ensemble O. Elle est actuellement professeur de percussions au conservatoire de Chelles (Paris-Vallée de la Marne).

ameliegrould.com

Julien Pontvianne,

Collaboration artistique, clarinette et saxophone

Né en 1983 et formé entre autre au CNSM de Paris, le saxophoniste, clarinettiste et compositeur **Julien Pontvianne** se nourrit de nombreuses traditions musicales – des messes de la Renaissance ou du Gamelan Indonésien aux musiques de Sonic Youth ou de Morton Feldman – pour proposer sa vision de la lenteur. Sa musique est faite de silence, de résonances, d'accords non tempérés, de matières continues, de timbres en fusion.

Il est un des membres fondateurs du collectif et label Onze heures onze. Il joue dans des groupes allant du swing des années 1920 au rock expérimental en passant par le répertoire plus contemporain.

julien-pontvianne.com



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com